



N° 22

JUILLET-AOUT 1978

A PARTIR DES GENEALOGIES...

LA BIOGRAPHIE, UN ART DIFFICILE

La généalogie est-elle une science ? Est-elle un art ? Il est vain d'en décider. Mais, pour celui qui s'y adonne, elle est un plaisir.

Ce plaisir est semblable à celui du collectionneur, heureux d'ajouter à ses collections un élément plus ou moins rare, ancien et beau.

Comme tous les plaisirs, celui du généalogiste est quelque peu égoïste. Il a, aussi, des relents de vanité...

Qu'un généalogiste tente de faire partager par un tiers la joie de sa dernière trouvaille, d'expliquer les cheminements de ses déductions, l'intérêt, pour la suite, du pion qu'il vient d'avancer, il se heurte presque toujours au scepticisme, à la réserve sinon à l'incompréhension d'autrui : les personnages avec lesquels il vit n'intéressent que lui, les familles qu'il reconstruit avec autant de patience que de passion sont les siennes, mais bien peu celles des autres...

Comment ceux-ci, d'ailleurs, manifesteraient-ils quelque enthousiasme pour des constructions qui, si savantes qu'elles soient, leur sont étrangères ? Pour eux un arbre généalogique ne représente que des noms et des dates associés avec soin, mais dont le laconisme et la froide sècheresse ne sauraient les émouvoir.

Il importerait, pourtant, de faire passer l'enthousiasme de l'un dans le coeur de l'autre.

Les biographies sont un des moyens de réaliser cette communication malaisée mais nécessaire.

Par elles le généalogiste recrée les personnages qu'il a sortis de la poussière des vieux papiers ; il en fait des êtres de chair et de sang, des hommes ou des femmes semblables à nous, honnêtes ou pervers, ladres ou généreux, maladroits ou habiles, actifs ou paresseux, voyageurs ou sédentaires...

Par elles, le généalogiste peut reconstituer les milieux dans lesquels les grimoires l'ont introduit, ceux des ruraux comme ceux des citadins, ceux des manants comme ceux des puissants, ceux des artisans comme ceux des cultivateurs.

Font
VIVE

LCC Font Vive
56, Grand - Rue
30450 GENOLHAC (Gard)

Art bien difficile que celui du narrateur qui s'efforce de traduire des sentiments qui lui sont suggérés plutôt que décrits, d'enchaîner des événements dont la suite s'interrompt parfois, faute de documents, de deviner des amitiés, des intentions, des conflits !... Le piège est de tomber dans la fiction ou dans le roman, de prêter aux autres ses propres jugements, de leur attribuer des pensées à l'image des courants d'idées d'une époque différente.

Ecrire une biographie, si bien réfléchiée et documentée qu'elle soit, c'est, assurément, encourir beaucoup de risques. Mais c'est, aussi, le meilleur moyen de faire participer les autres aux joies délicates et toujours renouvelées de la découverte et du contact avec les hommes du passé.

Jean PINTARD

GÉNÉALOGIES CÉVENOLES (SUITE)

- . Extraites du Chartrier de Salgas, inventaire établi par M. Chassin du Guerny, copie à LCC :
 - Péliissier, de Barre des Cévennes puis de Salgas, XIVe-XVe.
 - de La Marre, Sgr de Salgas, XVe-XVIIe.
 - d'Auriac, Sgr de Vareilles, del Lhom et des Rousses, XIVe-XVIe.
 - de Marin, Sgr de Beauvoisin, des Rousses, XVIe.
 - Pellet ou Pelet de Salgas, XVe à XVIIIe.
 - de Pierre des Ports, Sgr de St Marcel d'Ardèche, XIVe-XVIIIe.
 - de Montgros, demeurant à Lunel, XVe-XVIe.
- . Adressée par M. Louis Teissier du Cros :
 - Manoel, Sgr de Montgros et du Mazel, habitant le Nogaret, paroisse de St André de Valborgne.
- . Adressée par M. Demarest (G. Paysan) :
 - Souberin, commune de Chazeaux (Ardèche), (en particulier biographie de Léon S. 1844-1893).
- . Adressées par M. J.P. de Gennes :
 - Aldebert, de Sauve.
 - d'Aleyrac, St Martin de Fontfouillousse, commune des Plantiers-Aigremont à partir du XIIIe.
 - de Claret, Claret puis St Félix de Pallières, XIIIe au XVe.
 - de Folhaquier, nombreux rameaux à St André de Valborgne, St Julien d'Arpaon, St Sébastien d'Aigrefeuil, St Benezet de Cheyran, Pompidou, St Jean de Serres, la Calmette, Orthoux, XIIIe-XVIIe.
 - de Montgros, Mas Aribal, St Benezet, Lunel, ... XIII-XVIIe.
 - de Roys, Maruéjols les Gardon, Ledignan, du XIIIe au XXe.
- . Adressée par M. J. Pintard :
 - Biographie de Gabriel Pintard de Ganges 1653/56-1723.

*ERRATA au n° 20 page 18 - Dossiers rassemblés par M. Victor Le Renard :
au lieu de Privat (depuis 1755) lire PREVOT.*

I - DOCUMENTATION DE BASE OU TRAVAUX ANCIENS

MARQUES POSTALES EN CÉVENNES ANCIEN RÉGIME

D. M. L. Couderc

de Mende 1711

Dès le Moyen Age existent des messagers au service des villes, des couvents, des universités... ; ces messagers ainsi que tous ceux qui se déplacent pour leur profession : négociants, voituriers, forains... transportent occasionnellement le courrier des particuliers. Une poste d'Etat avec ses chevaucheurs et ses relais est créée en 1479 pour l'usage exclusif du roi Louis XI.

Le service régulier de transport des lettres privées est créé au XVIIe siècle par Henri IV qui charge son Contrôleur Général des Postes, Fouquet de la Varane, d'organiser un réseau de courriers spéciaux et de relais.

Les charges de Maîtres de courrier sont remplacées en 1672 par une Ferme générale des Postes qui fonctionne, par baux de 5 à 6 ans, jusqu'à la Révolution.

Les premières mentions inscrites sur les lettres sont l'indication du prix convenu entre l'expéditeur et le chevaucheur, prix que devra payer le destinataire. Plus rarement se trouve la mention "port payé".

Le montant des taxes est fixé officiellement (règlement de 1627 puis 1644..) mais il n'est pas toujours respecté ou prêté à discussion.

Afin de taxer la correspondance en fonction de la distance à parcourir, il est pris l'habitude, à partir de 1677, d'inscrire, en plus du montant de la taxe et de façon manuscrite, le nom de la ville de départ.

Puis, vers 1695, commence l'usage d'une griffe, de bois ou de métal, indiquant le bureau d'origine.

De nombreuses autres inscriptions manuscrites ou imprimées par tampon peuvent se trouver sur les lettres : port payé, franc, franche, affranchie, acquittée, déboursés, trop taxée, doit être franche, inconnu à son adresse, rebut (R).

La franchise était accordée au Roi, aux Princes de sang et à quelques personnages importants, ce qui entraînait des mentions telle que "affaires du Roi".

A partir de 1792, dans la marque d'origine le numéro du département complète le nom du bureau de départ ; les lettres en majuscules sont ensuite remplacées par des lettres cursives.

Enfin apparaissent vers 1800 des cachets circulaires à dater et plus tard les timbres à date avec nom de ville ; nous reviendrons plus en détail dans un prochain numéro sur les marques postales à partir de la Révolution.

Les inscriptions et mentions se trouvant sur les lettres sont très intéressantes à examiner tant au point de vue historique qu'économique et elles sont très représentatives des moeurs de l'époque.

Le chercheur intéressé par cette question trouvera, ci-dessous, une bibliographie ; il est ainsi possible de se reporter au livre de L. Lenain qui fournit ville par ville les fac-similés des mentions connues ; pour le département de l'Hérault existe une publication plus détaillée, mais rien encore pour le Gard, la Lozère ou l'Ardèche.

POUR LES CEVENNES

Il serait intéressant de connaître :

- . La liste des Relais de postes aux chevaux avec les noms des Maîtres de postes aux chevaux en Cévennes aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles.
- . La liste des Bureaux de la poste aux lettres fonctionnant en Cévennes et les noms des Directeurs de postes, gérants de ces bureaux ;
- . Tous les documents relatifs à la région relatifs à la poste aux lettres en particulier au 17^{ème}, période très mal connue.
- . Les dates d'ouverture des bureaux dans chacune des villes et villages. Si vous possédez de nombreuses marques postales, pouvez-vous nous indiquer à partir de quelle date vous voyez apparaître les mentions manuscrites de ville ou de village puis les noms mis au tampon (nous adresser photocopie de ces mentions).

Bibliographie

- . L. Lenain. La Poste de l'Ancienne France, Arles, 1965, 752 pp. + deux suppléments 1968 et 1974, 260 F. (L. Lenain - 13, chemin des Semestres - 13200 ARLES - C.C.P. LYON 4364.08)

Ce livre très important contient des fac-similés des marques postales connues par l'auteur. A titre d'exemple, nous donnons, ci-contre, une reproduction des pages relatives à Alais et à Génolhac.

- . E. Renard. Les Postes en Languedoc, Annales du Midi, Toulouse, 1934-35.
- . R. Cortiglioni et L.J. Moutafoff. Marques postales de l'Hérault, Amiens, 1948.

GÉNOLHAC

Languedoc 29

Bureau ouvert au XVII^e siècle*genolhac*

PD 1768-91

m

ALAI S

Languedoc 29

Bureau ouvert au XVII^e siècle1 *Dalais*

PD 1705-43

m

2 **ALAI S**

PD 1720-23

N

3 **ALAI S**

PD 1723

N

4 **ALAI S**

PD 1743-78

N

4^a

PD 1757

à sec

5 **ALAI S**

PD 1781-91

N

6 **ALAI S**

PD 1781-91

N

7 *Deboursé Dalais*

Deb 1761-83

m

- Inventaire du Chartrier de Salgas. M. Chassin du Guerny vient de réaliser l'inventaire du Chartrier de Salgas (145 pages, copie à LCC). Ce chartrier intéresse les titres de famille, preuves de noblesse, biens seigneuriaux et domaniaux, des familles qui se sont succédées à Salgas et ont eu des possessions à Vébron, l'Hospitalet et dans la Vallée Française. Ils intéressent les familles signalées dans la rubrique "Généalogies Cévenoles" ; ce fonds comprend également les papiers et correspondances de René de Bernis député légitimiste de la Lozère, du Cardinal de Bernis, de Mgr de Bernis, archevêque d'Albi puis de Rouen.
M. Robert Pujol ayant étudié ce fonds, a présenté dans le numéro d'octobre-novembre-décembre 1977 du B.S.H.P. une note documentaire très détaillée sur l'origine du fonds, sur l'éducation reçue par François de Pelet, sur sa fortune, sur les circonstances de la fuite à Genève de sa femme Lucrece de Brignac de Montarnaud, sur la mort à Genève du baron de Salgas et sur ses successeurs au château de Salgas.
- Causses et Cévennes. N° 1 - 1978 - numéro spécial sur les précurseurs, contemporains et émules de R.L. Stevenson dans les Cévennes.
Précurseurs : J. Castelnaud, N. Peyrat et E.B. Bondurand
Stevenson et ses contemporains
Les émules de Stevenson dans la Vallée du Tarn, du Monastier sur Gazeille à Saint Jean du Gard.
N° 2 - 1978 - numéro spécial sur la Corniche des Cévennes.
Histoire de la Corniche ; la route des Crêtes en 1813 ; des familles enracinées sur la Corniche (Bourbon, Pintard, de Sablet, Alcaïs, Malzac, d'Arzilhan, Atger du Rey) ; en remontant la Corniche des Cévennes, quelques haltes entre St Jean du Gard et Florac.
- La Bête au temps de la Bête. Album de 36 pages contenant des reproductions de documents sur la bête du Gévaudan. Editions Gévaudan-Cévennes - 48400 LA SALLE PRUNET (12 frs franco).
- Itinéraire de R.L. Stevenson à travers les Cévennes, 32 pages, nombreuses photographies prises sur l'itinéraire. Editions Gévaudan-Cévennes (12 frs franco).
- St Jean du Gard en 1900, 2ème partie, 27 reproductions de cartes postales ou photos (10 frs). Lou Raiol - 3, Fbg d'Auvergne - 30100 ALES.
- Mariages et distances dans le Canton de Bleymard (Lozère) : 1811-1820 et 1891-1900. Revue Etudes Rurales n° 67 juillet-septembre 1977, p. 61 à 70. Cette étude réalisée par P.J. Perry à travers les registres de mariages montre une certaine stabilité dans l'aire des mariages.
- En Lozère, "l'industrie des débiles", par P. Boiral et J.P. Brouat. Revue Autrement n° 14 de juin 1978, p. 157 à 160.
- Les problèmes de l'emploi liés aux mutations agricoles dans la plaine viticole, le Minervois et les Cévennes, Jacqueline Mengin, Revue Recherche Sociale n° 59 juillet-septembre 1976 p. 37 à 76.
- Des instituteurs du Languedoc-Roussillon parlent du patois en 1860. Article de Gérard Cholvy dans le n° 3/1978 de la revue Lengas - Centre d'études occitanes - Université Paul Valéry, p. 47 à 58. Cette étude s'appuie sur une enquête ministérielle réalisée en 1860 sur "les besoins de l'instruction primaire dans une commune rurale". Elle montre l'effort qui fut fait à cette époque pour amener tous les élèves à parler le français, aux dépens des patois locaux.

PREMIERS JALONS EN VUE DES JOURNÉES
 STEVENSONIENNES ET CÉVENOLES D'ALÈS
 (4-5-6 SEPTEMBRE 1978)

L'une des plus intéressantes sessions du Colloque d'Alès a pour thème "Vie économique et communications dans les Cévennes de 1878". Sur ce point, en effet, le témoignage de R.L. Stevenson doit être interprété et complété : l'écrivain écossais ne s'attendait nullement à ce que l'on fasse un jour de son texte une exégèse économique, sociologique, démographique et socio-culturelle. Il n'a cherché ni à être complet ni même cohérent. Son témoignage spontané pose donc fatalement beaucoup plus de questions qu'il ne fournit de réponses à l'historien.

Nous avons simplement tenté de regrouper ici sous quelques têtes de chapitre les principales observations faites par le voyageur en cours de route, en laissant de côté les notations pittoresques, les confidences personnelles et les développements sur la religion et l'histoire, qui forment l'essentiel de son texte. Bien que très marginales par rapport à l'ensemble de l'oeuvre, ces observations sur les Cévennes de 1878 offrent malgré tout un tableau assez vivant et surtout stimulant pour les amateurs du passé de notre pays cévenol.

AGRICULTURE, ELEVAGE

En bon bourgeois écossais, R.L. Stevenson manifeste une assez grande ignorance de la nature exacte des travaux des champs auxquels les cévenols se consacrent. Pour lui, le châtaignier est un arbre esthétiquement admirable, mais l'usage de la châtaigne lui échappe absolument, d'autant plus que son voyage se situe début octobre, plusieurs semaines avant que les Cévenols se mettent à "châtaigner". Il note cependant que les feuilles de châtaignier sont recueillies afin de servir de litière pour le bétail en hiver (Vallée du Tarn, p. 107). Il remarque l'importance de la récolte des fruits, pommes et noix, dans la région de Cocurès-Bédoués (p. 113). Les ravages du phylloxera sur la vigne ne lui échappent pas dès son arrivée à Saint Germain de Calberte : les Cévenols en sont réduits à boire un breuvage tiré de la macération des grappes survivantes (p. 130) ou du cidre (p. 132). Aucune mention n'est faite de la culture de légumes ou de céréales (si ce n'est, au Monastier sur Gazeille, le battage au fléau des gerbes de blé).

Partout, Stevenson rencontre des bergers gardant leurs moutons. Ils sont très jeunes ou très vieux. Il semble avoir vu un transhumant à l'Estampe, sans bien interpréter le spectacle (p. 88). Du côté du Monastier on avait pourtant tenté de le lui expliquer à propos des moutons du Vivarais (p. 140). Au Pont de Montvert, il écoute des conversations roulant sur les fromages de brebis (p. 100). Dans le goulet de Chassezac il entend la corne champêtre d'un berger menant aux champs ses troupeaux (p. 88).

Stevenson est surtout sensible à la convivialité du travail agricole ou pastoral. Il mentionne souvent des gens qui chantent en travaillant (p. 89, p. 126) ou en marchant (p. 93). On le hèle de loin quand on le voit passer tirant son ânesse (p. 99). Il décrit les populations conversant à la nuit tombante (p. 127) au café ou à l'auberge.

ARTISANAT, COMMERCE, PRIX

Les ennuis que le paquetage de Modestine lui procura l'ont surtout mis en contact avec des bourreliers. Il n'a aucune difficulté à faire réparer son sac à dos à Langogne. On le prend lui-même pour un marchand de colliers à chevaux à cause de la laine bleue qui pend de son sac de couchage (p. 131). Le plus souvent, Stevenson est pris pour un colporteur à cause de son âne et on lui demande ce qu'il vend. Pourtant, on peut se demander si le colportage n'est pas dès cette époque condamné à la disparition par suite du développement des réseaux routier et ferroviaire. On entre dans l'ère des commis-voyageurs dont Stevenson rencontre quelques spécimens dans les cafés et les auberges. Témoin au Monastier du rôle du marché hebdomadaire pour le commerce local, Stevenson ne mentionne nulle part de points de vente permanents des denrées commercialisables. Cependant, même dans les plus petits villages, comme à la Vernède, il y a une auberge ou un café. Au Monastier, Stevenson s'était étonné du nombre des cabarets pour une si petite bourgade.

Le témoignage de Stevenson est remarquable au sujet des prix pratiqués dans le commerce (p. 144). Les frais d'hébergement varient considérablement d'une ville à l'autre. Pour une nuit, le petit déjeuner et un repas : 11,10 frs à Langogne, 15 frs au Bleymard, 20 frs à Florac (avec un repas de plus), mais seulement 4,50 frs à Chasseradès (à 6 personnes dans une chambre à 4 lits) et 42 sous au Bouchet St Nicolas (nuit et petit déjeuner). Le repas gargantuesque coûte 3 frs par personne au Puy, 35 sous à Cheylard-l'Evêque et 4,50 frs à Pont de Montvert. Un petit déjeuner ne coûte que 15 sous à la Vernède.

Stevenson a acheté au Puy un couteau au prix de 20 frs, c'est-à-dire plus cher que pour six bons repas. L'ânesse Modestine a coûté 60 frs, c'est-à-dire autant que trois couteaux et que vingt bons repas. Ses réflexions sur la baisse du cours de la dentelle dans la région du Puy sont du plus haut intérêt (p. 25-26).

COMMUNICATIONS

Le réseau de chemins muletiers ou de chemins de chars qu'utilise souvent Stevenson est complété par un très bon réseau routier de construction récente. Du Pont de Montvert à Florac, Stevenson marché sur une route neuve bien entretenue. A Cassagnas, il note que les villageois ont eu récemment la surprise de voir passer dans leur vallée les premières charrettes. Stevenson ne semble avoir rencontré aucun muletier au cours de son périple (ou en tout cas il n'en fait nulle mention). En revanche, de son campement dans la vallée du Tarn, il entend passer quatre charrettes avant la tombée du jour (p. 107). Il ne mentionne aucun service de voitures ou diligences sauf dans la région du Puy (p. 27). S'il ne mentionne aucun bureau de poste, c'est sans doute qu'il a mis son point d'honneur à n'écrire aucune lettre entre le Monastier et Alès.

Entre Luc et la Bastide, il remarque la voie du chemin de fer mais note qu'elle ne semble être empruntée que par des trains de marchandises, ce qui doit être une erreur. A Chasseradès, il prend son repas avec l'équipe chargée du relevé du parcours de la ligne La Bastide-Mende. La construction de ce réseau ferroviaire dans une zone pauvre et montagneuse a donné un gagne-pain à des centaines de travailleurs. L'effort se poursuivra longtemps après le passage de Stevenson. Dans les sites qu'il parcourut on édifia, avant 1914, une ligne de chemin de fer qui devait relier Le Puy à l'Ardèche et qui ne servit jamais : la gare du Monastier, quelques tunnels et le viaduc de la Recoumène sont les témoignages grandioses et pathétiques de cette vision d'un pays quadrillé par les voies ferrées. Les Cévennes ont-elles gagné à l'avènement du moteur à explosion et de la circulation auto-routière ?

J. POUJOL

RÉCITS ET CONTES POPULAIRES

Nous attirons l'attention des lecteurs du "Lien des Chercheurs Cévenols" sur deux livres parus simultanément chez Gallimard dans une nouvelle collection intitulée "Récits et Contes Populaires". (Collection dirigée par M. Jean Cuisenier, Conservateur en Chef du Musée National des Arts et Traditions Populaires).

"Récits et Contes Populaires des Cévennes" par Jean-Noël et Nicole Pelen.

"Récits et Contes Populaires d'Auvergne" (Pays d'Aubrac) par Marie-Louise Ténèze.

Ces deux ouvrages très élégamment présentés et d'un prix abordable (32 F) présentent un grand intérêt. Ils peuvent bien entendu être lus séparément, mais le lecteur curieux des contrastes de la Lozère devra les lire à peu d'intervalle pour nourrir ses réflexions.

Le Haut et le Bas Gévaudan constituent deux Histoires et deux Civilisations contrastées. Chaque livre commence par une description de la géographie, de l'histoire, de la mentalité et de la culture du "Pays" considéré. Les auteurs visiblement ont de la sympathie pour leur sujet et il ne faut pas rechercher dans les contrastes entre l'Aubrac et la Cévenne, la justification de nos préjugés. Il n'y a pas un pays beau et un pays laid, un pays de culture et un pays d'inculture.

Marie-Louise Ténèze compare l'Aubrac à "un pays en plein ciel", mais dont l'économie est divisée entre riches (les nobles et les bourgeois exploitant les pâturages des petites "montagnes" de l'Aubrac) et pauvres (les habitants des communautés villageoises). Elle reconnaît que l'Aubrac est une "zone refuge d'analphabétisme intégral" (ce qui ne fera pas plaisir au Professeur Cholvy). Mais, grâce à son isolement, l'Aubrac est resté un pays très riche, linguistiquement et culturellement.

Jean-Noël et Nicole Pelen nous décrivent avec clarté et talent les Cévennes qui, à partir de l'irruption de la Réforme, se sont forgées une identité huguenote. La langue française, langue d'expression religieuse est devenue en même temps que la langue d'Oc, une langue populaire.

J'avoue que les textes publiés par M. et Mme Pelen et par Mme Ténèze me sont assez étrangers, mais je suis certain que ces textes correspondent à une dimension culturelle qui ne nous a pas été transmise à nous Cévenols devenus citadins et que nous avons eu tort de négliger.

On aurait tort de considérer ces récits et contes populaires comme des lectures destinées à la jeunesse. Il s'agit plutôt du langage qu'ont connu nos arrière-grands-parents dans les veillées cévenoles. Il faut donc considérer ces textes comme des documents sur la mentalité de nos aïeux. C'est en ce sens qu'ils ne sont pas facilement intelligibles pour les non initiés. Jean-Noël Pelen et sa femme, eux, sont des initiés, qui ont recueilli des histoires de la bouche même des vieux Cévenols de la Vallée Longue. Philippe Joutard a très bien démontré que la culture protestante n'avait tué, ni la culture populaire, ni même les superstitions. Les deux livres, dont nous conseillons la lecture, nous donnent cette dimension de la culture populaire, sous jacente sous la culture protestante.

Dernière réflexion : ces Récits et Contes Populaires ne constituent-ils pas la préhistoire des mentalités, des Hauts-Lozériens et des Cévenols ? Ne faut-il pas rechercher dans cette culture ancienne à la fois les contradictions dans les mentalités qui ont amené la frontière religieuse entre la Lozère Catholique et la Lozère Protestante, et le fond commun d'une civilisation rurale remontant au Moyen Age ? Ces réflexions ne veulent être que des préliminaires à une méditation plus approfondie sur les contrastes historiques, religieux et culturels entre le Haut et le Bas Gévaudan.

Robert POUJOL

252 PASTEURS D'ANDUZE

Je cherche les lieux et dates de naissance, de consécration pastorale, de décès et autres renseignements (qui n'ont pu m'être fournis à la BSHP), sur la carrière des pasteurs suivants :

- AUZIERE Louis (à Gènerargues de 1838 ? à 1874 ?, auteur de volumes manuscrits déposés à la SHPF Paris. Ne pas confondre avec un autre Louis Auzière (son père ?) à Anduze de 1822 à 1844, né à St Laurent d'Aigouze en 1788, décédé à St Trophime en 1854).
- DURAND, ... (Suisse, à Anduze de 1855 à 1859).
- CORBIERE Joseph (à Anduze de 1876 à 1887, mort en 1932 ? (Ne pas confondre avec Corbière Philippe, Président du Consistoire de Montpellier et auteur d'une histoire de l'Eglise réformée de cette ville).
- ARNAUD Auguste (à Anduze de 1887 à 1889).
- CHANTE Ernest (à Anduze de 1889 à 1907, né le 21-8-1860).
- DUBOIS Alfred (à Anduze de 1859 à 1875. Est-ce lui l'auteur de la thèse "Les Prophètes cévenols", Strasbourg, 1861 ?).
- BOST Hermann (à Anduze de 1875 à 1880).
- LAFONT Arthur (à Anduze de 1910 à 1923, à Lussan avant 1910).
- COURDESSE Hippolyte-Léopold (né à Euzet, à Gènerargues de 1875 ? à 1910 ?).
- SARDINOUX Alexandre (à Anduze, à Faugères et à Montauban, professeur à la Faculté de Théologie).
- GAUSSORGUES Frédéric (né à Anduze, à Pamproux, Flaussargues, Pignan. Est-ce lui le Député d'Alès en 1893 ?).
- SIBLEYRAS Adolphe (à Anduze de 1896 à 1907).

H. DEPASSE

253 DEJEAN

Y-a-t'il un Cévenol qui pourrait me donner l'adresse de deux demoiselles Barroises, du nom de Dejean, et qui habiteraient la région de Carpentras ?

Thierry DUPUY

254 ASCENDANCE DE MARTHE D'ASSAS DU MAZELDAN

Je cherche des renseignements généalogiques concernant l'ascendance de Marthe d'Assas, du Mazeldan. (Ses parents auraient été Noble Pierre d'Assas, sieur des Massiers et Jacqueline de la Bastide).

Thierry DUPUY

255 DETECTION DES BASES DE MURS

Je suis à la recherche d'une technique de géophysique "superficielle" permettant la détection de bases de murs et de blocs dispersés enfouis sous 2 à 3 mètres d'alluvions sableux humides reposant sur roches micaschisteuses en place.

FRONTAL

QUESTIONS LIEES A R.L. Stevenson

Interprétation du texte de R.L. Stevenson

N.B. Les références sont données d'après l'édition Club Cévenol-Privat, 1978, du Journal de route en Cévennes.

J. POUJOL

256 LA PARISIENNE

Dans ses notes prises en cours de route (p. 145), puis dans le texte définitif du Voyage avec un âne (p. 130), R.L. Stevenson mentionne une boisson économique appelée "La Parisienne" fabriquée "en mettant le fruit entier dans un tonneau avec de l'eau", "breuvage anodin, mais très agréable au goût".

L'existence de cette boisson est-elle attestée ? S'agit-il, comme l'indique Stevenson, d'une conséquence du phylloxera ? Cette pratique touche-t-elle d'autres régions que celle de St Germain de Calberte où Stevenson mentionne son existence ?

257 GOVERNANTES EN ANGLETERRE

Arrivé à St Jean du Gard, R.L. Stevenson est consulté par le maire au sujet de deux circulaires en anglais, venues de deux agences différentes et proposant à de jeunes Cévenoles protestantes des places de "gouvernantes" en Angleterre (p. 132). Ce type de recrutement est-il attesté par ailleurs et à quelle date s'est-il développé ?

258 PONT COUVERT DE FLORAC

En quittant Florac (p. 117), R.L. Stevenson traverse le Tarnon sur un "pont couvert" situé entre le pont actuel et le pont de Barre, et dont le soubassement est encore visible aujourd'hui. Existe-t-il des gravures ou photographies de ce "pont couvert" ? L'usage des "ponts couverts" était-il fréquent en Cévennes ?

259 ROUTE DE LA MIMENTE

R.L. Stevenson parle de la route longeant la Mimente comme d'une route "encore neuve". A quelle date remonte sa construction ? Avait-elle en 1878 le même tracé ? Il ne semble pas que Stevenson soit passé par l'itinéraire actuel au lieu dit "le Pont Manqué". Si tel est le cas, où passait alors la route entre Florac et St Julien d'Arpaon ?

260 CHEMIN DE FER DE LA BASTIDE A MENDE

A l'auberge de Chasseradès, R.L. Stevenson est en compagnie d'hommes occupés à faire des relevés en vue de la construction de l'un des chemins de fer. Il s'agit certainement de la ligne qui relie La Bastide à Mende. Quand cette ligne a-t-elle été achevée ?

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE L.C.C.

Cette année, notre Assemblée Générale aura lieu le :

mercredi 9 août 1978 à Alès

salle de la Chambre de Commerce, rue Michelet.

La réunion commencera à 14 heures précises.

Dans l'esprit d'information et d'aide réciproque de notre association, il sera demandé aux participants de bien vouloir indiquer en séance leurs récentes découvertes, études ou travaux en cours.

III - REPONSES

AMBROISE SICARD (66 R. Sicard)

Parmi les Sicard trouvés dans les registres protestants de La Rochelle et des paroisses voisines, j'en ai trouvé un, Jean Sicard, orfèvre à La Rochelle "né à Florensac en Languedoc" vers 1653. Peut-être est-ce de ce côté qu'il conviendrait de rechercher l'origine d'Ambroise Sicard...

Jean PINTARD

ALBIN RIEU DE MONTVAILLANT (215 H. Depasse)

J'adresse au demandeur, via LCC, une photocopie sommaire peut être incomplète concernant Alfred de Montvaillant, elle est extraite de la troisième partie des "Neiges d'Antan", à ma connaissance dernier ouvrage édité de Montvaillant chez Fischbacher en 1938 ; j'y joins une photocopie d'une lithographie sur le château de Montvaillant qui m'a été transmise par une famille de St Jean du Gard.

Daniel TRAVIER

LES "MASQUES" CONJURES CAMPAGNARDS DE LA FIN DU XVIIIe (227 J. Pellet et autres Génomhacois)

Dans l'étude de M. Achille Bardou sur "l'exploitation des mines du Gard sous l'Ancien Régime" (Mémoires de l'Académie de Nîmes, année 1897) l'affaire des "Masques armés" est brièvement évoquée.

Il y est fait notamment référence au procès-verbal de l'Assiette du diocèse d'Uzès du 2 juin 1783 (Archives du Gard C 1245 et 1845). Les troubles sont mis sur le compte, à la fois des dégâts commis aux cultures par les intempéries et qui avaient privé les paysans du produit de leur champ, des conséquences du "privilège oppressif" obtenu par Tubeuf sur l'exploitation des houillères qui avait dépouillé de nombreux propriétaires du revenu de leurs mines et des "tour des manoeuvres des gens d'affaires" etc... page 399 et suivantes.

L'affaire est également évoquée par le chanoine Bruyère dans son livre "Alès capitale des Cévennes" (Mauger Imprimeur-éditeur, Nîmes, 1948, p. 379-380) sous le titre "La révolte des Mascarats", "ainsi appelés parce qu'ils se cachaient le visage avec de vieux linges ou se le noircissaient". Il s'agissait selon l'auteur "de paysans qui s'étaient soulevés, les uns disent pour protester contre les malversations des hommes d'affaires dont les bureaux furent forcés et livrés aux flammes aux cris de "Point de Procureurs" Diminution d'impôts ! Liberté ! D'autres pensaient qu'il s'agissait de bandes soudoyées par les anglais "pour faire un essai de révolution". C'était en effet le temps de la guerre avec l'Angleterre... l'ordre fut rétabli par les soins de M. Dampmartin, commandant de la ville d'Uzès. La Cour affecta de ne voir dans cette affaire que du mécontentement contre la rapacité des gens d'affaires. Les Conseillers du Parlement de Toulouse, venus à Alès en décembre 1783, condamnèrent deux hommes au carcan et aux galères comme faussaires. Peu après ils prirent des mesures sévères pour réprimer les abus qu'ils avaient constatés dans l'administration des justices inférieures.

Jean DAUTUN

MAZEL DE PELOUS CAROUNIER (247 A. Alègre de la Soujeule)

"Mazel" signifiant "abattoir, boucherie" en roman d'oc, la Lozère en est pleine, dont plus de 25 aux pages 223 et 224 du Dictionnaire de Bourret. Mais il y en a bien d'autres.

L.C.C.

On trouve dans l'Armorial de la Noblesse de Languedoc, de Louis de La Roque, tome I, page 471 aux § 10 et 11 :

Louis de Sarrazin, seigneur de Chambonnet, marié le 2 novembre 1718, avec Marianne de Blachère. Ils eurent six enfants. L'aîné fut Louis de Sarrazin, seigneur de Chambonnet, capitaine au régiment d'EU-infanterie, chevalier de St-Louis, marié le 7 février 1756 avec Suzanne de Richard. Ils eurent aussi six enfants dont Henri Paul Antoine, officier d'artillerie dans l'armée des Princes.

Le cinquième enfant de Louis de Sarrazin et de Marianne de Blachère fut Joseph-Antoine de Chambonnet, chanoine à Uzès. Sans autre précision. Ce chanoine semble bien être le témoin qui intéresse M. Desmarets.

Jean VERCIER

FAMILLE DAUTUN (239 Jean Dautun)

Les Archives du Gard conservent (sous série 11 J) le chartrier de Tagnac, acheté d'un antiquaire de Marseille en 1953 et dont j'ai dressé le répertoire en 1967. Le château de Tagnac se situe à proximité de Chamborigaud, maison forte du XVIIe siècle avec échauguettes, sur une légère éminence. Les derniers seigneurs furent les d'Autun par suite d'une alliance entre André-Jean-François d'Autun et Louise-Jeanne-Elisabeth Castanier de La Grange. Aussi ce fonds de Tagnac renferme en d'autres choses : liasse 27 "mémoire sur la noblesse de la famille d'Autun et généalogie de noble Jean-François d'Autun, seigneur du Mas Andrieu" s.d. et diverses pièces jointes sur la noblesse de cette lignée et plusieurs liasses de documents, surtout contemporains (XIXe s.) ; une correspondance échangée entre le sieur Baron, régisseur du domaine de Tagnac et le capitaine d'Autun, au 18e régiment de ligne, 1821-1830.

M'écrire pour plus amples informations.

Y. du GUERNY (A.D. du Gard)

. A la page 75 du tome II, 2ème partie des Feuda Cabalorum (Edition Chastanier Frères 1949), on cite une reconnaissance féodale du 15ème jour des calendes de mai 1257 rendue par Estol de Montbrun au vicaire d'Anduze "Sub domino Guillelmo de Autumpo, milite, senescallo Bellicardi et Nemausensis, recipienti pro domino Rege".

. Le 26 novembre 1358, Cuillaume de Champclaux recevait une reconnaissance féodale au mas de Meyrières, devant le notaire Pierre Virgile. Acte rappelé dans une reconnaissance du 9 septembre 1667 (Hercule Mathieu, notaire).

. Guillaume de Champclaux est connu comme notaire en 1362 (Arch. Dr Pelle+).

. Il est cité à un acte du 18ème jour des calendes de septembre 1378 (Arch. de Gapfrancès).

. Un acte reçu par Maître Favede, notaire de Branoux, le 18 février 1668, contenant cession par Antonin Dautun, de la Lèche des Points, à Jean André Philip, fils de sa soeur Claude de Dautun, au prix de 10.000 lt de ses droits aux substitutions apposées aux testaments de ses aïeux, énumère ceux-ci depuis Noble Richard Dautun, Sgr de Champclaux, père d'Antoine, père de Jean, père d'Antoine, père de Jean, père de Bernard, père de Jean, père du cédant, ce qui représente huit générations.

Le premier auteur cité, Richard paraît donc avoir vécu dans la deuxième moitié du XIVème siècle.

On peut supposer que Richard Dautun ait épousé l'héritière de Champclaux. L'office notarial se retrouve dans sa descendance.

On doit noter toutefois qu'une Noble Cécile de Champclaux vivait en 1446, date à laquelle elle passe une reconnaissance au prieur de Gourdouze (Arch. Dr Pellet).

Nous n'avons trouvé aucun acte concernant les deux premiers degrés cités en 1668, mais nous pouvons suivre sans lacune la descendance à partir de Jean Dautun de Champclaux, 3ème degré.

R. CUCHE

Je trouve aussi des Dautun dans mon ascendance maternelle et notamment :

- . Marguerite Cécile Dautun (déjà défunte lors du mariage de son fils J.L. Blazin à Laval, le 20 octobre 1745.

Au cours de mes recherches à Portes et à Laval, j'ai relevé de nombreux Dautun dont les seigneurs de Sauveplane ou de Maraudieux, par exemple :

- . Pierre François Dautun, notaire à la paroisse de St Cécile d'Andorge en 1745.
- . Jean Dautun, lieutenant du juge en 1691.
- . Jean Dautun, juge au marquisat de Portes, 1714.
- . Jacques Dautun, apothicaire, 28 ans en 1730, fils de Pierre, apothicaire.
- . Jean-Louis, cultivateur, épouse à 19 ans, en l'an IV, Roustant Jeanne âgée de 66 ans.
- . Jean D'Autun, écuyer en 1750.
- . Jean Dautun, voiturier, âgé de 35 ans en 1823, (époux de Rose Dautun).
- . Mr D'Autun, notaire royal du Pradel (époux de Anne de la Plane, décédée le 4-12-1739).
- . Jacques Dautun, rentier du Seigneur de la Plane (décédé à 80 ans le 6-10-1738) et quelques autres.

Il semble qu'aux 17e et 18e siècles, la famille Dautun ait donné des notaires et des juges dans la mouvance du marquisat de Portes. Il m'intéresserait bien sûr d'en savoir plus et je vous serais reconnaissant de me tenir au courant de vos travaux. (Dautun est parfois écrit avec apostrophe et parfois sans ?).

Georges SEMONSU

DUPUY-MONTBRUN (216 Thierry Dupuy)

En 1833 Alexandre Dupuy Montbrun de Nozière a épousé Dorothee Zulma Pintard originaire de Saint Roman de Tousque où elle était née en 1814. De ce mariage sont issus trois enfants : Pierre-Louis-Alexandre-Henri, Victoire-Suzanne et Jean-Albert-Charles.

Henri a épousé Antoinette du Pont de Boussuge de Roquedol dont Marguerite (1869-1945) femme d'Albert Eyma, Gaston (1872-1944) et Jeanne (1879-1975) épouse de Georges Angst, décédé en 1944.

Suzanne s'est mariée avec Raymond Boileau de Castelnau, dont Roger (décédé vers 1900) et Adrienne (1867-1931) épouse d'Auguste Boucherie de la Mothe, décédé en 1939.

Charles (décédé en 1912) avait épousé Jeanne de Terson de Paleville dont Madeleine, femme de Raoul d'Adhemar et Pierre, décédé en 1916.

Le nom s'est éteint en 1944 avec Gaston, mais il existe encore quelques descendants de cette branche des Du Puy Montbrun.

Jean PINTARD

- L'auteur de la question, M. Thierry Dupuy, n'étant pas d'accord avec la réponse fournie par R. Pujol (LCC n° 20 p. 27) nous a adressé une longue note à ce sujet que nous transmettons à M. Pujol, ainsi qu'à tout lecteur intéressé, note que nous résumons ci-dessous :

- Un document des Archives de l'Hérault (1 B 345 n° 5) concerne un acte de 1240 dans lequel Pierre Dupuy habitant le château du Puy de Cendras fait une donation universelle à sa fille, épouse d'Hermingand Dupuy seigneur de Montbrun en Dauphiné ce qui montrerait qu'il n'y a qu'une famille Dupuy-Montbrun.
- Dans la collection Cherin à la B.N. (vol. 165) est donnée la filiation Dupuy-Montbrun par Cendras, Montmoirac, Lansuscle...
- Le François Dupuy de Barre n'est pas le François du Puy du Claux...

L.C.C.

- Comme je l'avais proposé lors de l'Assemblée Générale de LCC à Génolhac en 1975, j'adresse à LCC l'ensemble de mes fiches documentaires sur la préhistoire en Cévennes afin qu'un répertoire soit mis à la disposition des adhérents.

Il n'y a pas d'inventaire des mégalithes cévenols. De jeunes collègues sont, à cette heure même, réunis à Montpellier, envisageant un ouvrage collectif sur la préhistoire des Cévennes.

Pour les églises, vous avez les publications de la Fédération Historique du Languedoc-Roussillon : fascicule de Marius Balmelle pour la Lozère (1945) qui n'a pas d'équivalent pour le Gard.

Il y a eu des diplômes d'études supérieures sur les églises du Gard. Je ne sais s'il y en a un exemplaire à la Bibliothèque Universitaire de Paul Valéry. En particulier, je pense à Buhorzer.

C. HUGUES

- Je ne connais pas d'inventaire complet des monuments religieux et mégalithiques des Cévennes mais je possède pour le Gard un ouvrage du Capitaine Louis intitulé "Le Gard Préhistorique" qui paraît très complet pour son époque : il a paru en 1931, Edition Larguier à Nîmes.

A. ROUSSY

- Se reporter à LCC N° 8 de mars-avril 1976 sur l'Architecture Cévenole qui fournit notamment une bibliographie sur l'architecture religieuse cévenole.

L.C.C.

- Il n'existe pas à ma connaissance d'inventaire concernant les monuments mégalithiques des Cévennes, ces dernières n'ayant d'ailleurs que très rarement été reconnues dans leur unité culturelle par les folkloristes, principaux instigateurs des recherches sur les monuments mégalithiques, avec les archéologues.

Un certain nombre de renseignements et de recensements plus ou moins systématiques se trouvent dans les ouvrages suivants :

- Sébillot Paul, Le Folklore de France, 1904-1907, 4 vol., rééd. Paris, Maisonneuve et Larose, 1968. Cf. en particulier le t. I, pp. 301-412, et le t. IV, pp. 16-110.
- Saintyves Paul, Corpus du folklore préhistorique en France et dans les colonies françaises, Paris, Nourry, 1934-1936.
- Saintyves Paul, Pierres magiques : bétyles, haches-amulettes et pierres de foudre, traditions savantes et traditions populaires, Paris, Nourry, 1936. (Extrait du t. I du Corpus du folklore préhistorique). Cf. en particulier pp. 147-153, 167-169. A noter que l'ouvrage ne concerne pas exactement les mégalithes.

Des renseignements précieux se trouvent dans : Benjamin Baroy, Les légendes du Gévaudan, 3ème édition, 1974, Mende. Enfin et surtout, il faut se référer aux articles de Albert Hugues. Tous ne me sont pas connus et un certain nombre ont été publiés par Saintyves dans son Corpus du folklore préhistorique, lequel corpus est classé par département. Cf. ainsi de A. Hugues :

- Le folklore préhistorique du Gard (région d'Uzès), Revue de folklore français, n° 3, 1933, pp. 1-4. Repris par Saintyves, 1934, (t. I), pp. 322-325.
- La légende de Gargantua en Lozère, Revue de folklore français et de folklore colonial, novembre-décembre 1934.
- Mégalithes et pierres à légendes du département de la Lozère (arrondissement de Florac), suivi de Mégalithes et pierres à légendes du département du Gard, in Saintyves, Corpus de folklore préhistorique, pp. 387-394 (tome à situer).

Pour terminer, il faut noter que de nombreux articles existent, éparpillés sur telle ou telle pierre, dans des revues régionales ou nationales. A titre d'exemple citons encore A. Hugues : Tombes préhistoriques de Mialet (Gard), Bulletin de la Société d'histoire du Protestantisme, 1929, p. 317, ou les nombreux articles parus sur la "Pierre de la vieille", sur la montagne de Vieille-Morte, laquelle pierre a donné lieu en Cévenne on le sait à une légende fort populaire, d'ordre toponymique.

J.N. PELEN

Au moment de la création du Parc National des Cévennes, un inventaire des monuments a été dressé tout au moins pour les cantons lozériens. S'adresser à l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France - Hôtel de Grave - 5, rue de la Salle l'Evêque - 34000 MONTPELLIER.

Le Parc National des Cévennes est en train d'effectuer un recensement architectural. Voir M. Joly, Architecte du P.N.C..

Hélène LATOUR A.D. de la Lozère

LA CHANSON DU CHATAIGNIER (242 Michel Chadeuil)

Fabre (Ferdinand), littérateur, né à Bédarieux (Hérault) le 9 juin 1827, mort à Paris le 11 février 1895, bibliothécaire de l'Institut.

Xavière. Illustré par Boutet de Mouvel. In-40, 1890, Paris. Boussod, Valadou et Cie, 184 p., pl. réédité à Paris, Charpentier, 1891, In-12, 308 p., (Bibliothèque Charpentier).

Voyez longue notice biographique dans le Dictionnaire de biographie française, t. XIII, p. 384, n° 24 (Indications biographiques en fin de l'article).

Fr.M. ALBARIC

CHATEAU DE LA REINE DES CAMISARDS (246 J-F. Breton)

- La réponse est donnée par le B.S.H.P.F., 1934, pp. 457-458, reprenant un opuscule du Marquis de Mazade "Vue sur le château d'Avèze", ouvrage publié un siècle auparavant à propos d'un tableau exposé au salon de 1835.

Cette reine des Camisards est, bien entendu, purement légendaire : elle était censée habiter le château ; en s'enfuyant, elle aurait caché un trésor dans une tour sur qui depuis pèserait une malédiction : au cas où la porte serait ouverte, le village serait immédiatement réduit en cendres.

Sur le sens de cette légende, je me permets de renvoyer à "La légende des Camisards", Gallimard, 1977, p. 341 et note 46 p; 398.

Ph. JOUTARD

- Hasard étonnant. Je suppose qu'il s'agit de la lithographie reproduite à la p. 144 du livre qui vient de sortir aux Editions Gallimard sur les Récits et contes populaires des Cévennes, livre que j'ai signé avec Nicole Pelen. La gravure est commentée pour notre ouvrage : "Le château de la reine des Camisards près d'Avèze, gravure du milieu du XIXe siècle". On voit dans l'angle droit, légèrement coupée, la signature : "Villene". Il est à supposer qu'il s'agit bien de Villeneuve. La photo est de la Bibliothèque Nationale, tirée de Taylor et Nodier, Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France.

J.N. PELEN

- Le château est celui d'Avèze. La reine des Camisards est la compagne du chef camisard Castanet : Marie Planque, originaire de St Laurent-le-Minier, dite Marielle ou la Blondine. Selon une légende, elle y aurait vécu durant la guerre des Camisards et en danger d'être capturée, y aurait caché un trésor.

C'est en 1835, que le dessinateur Villeneuve a fait lithographier cette gravure qui représente au premier plan le château d'Avèze, à gauche la Tessone, dans le fond les montagnes de Bréau et d'Arphy. Pour plus de détails, consulter le Bulletin n° 3/1934 de la S.H.P.F. : "L'Eglise Réformée d'Avèze sous l'Ancien Régime", qui donne un croquis du village indiquant l'emplacement du château.

Henri DEPASSE

- Même réponse de M. P. Delon qui y joint photocopie de l'article de Ch. Raisin-Dadre.

- Peut-être s'agit-il d'une planche du livre de Taylor (Le baron Isidore-Justin-Séverin). Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France, pour MM. Ch. Nodier, J. Taylor - Paris, Gide (de l'Impr. de Dido l'aîné), 1820 et svt.

Extrait de la 4^{ème} série : Languedoc, 1831 et svt., 4 vol..

Cet ouvrage est très rare et très précieux, c'est l'un des plus grands monuments de la lithographie française. Il faudrait vérifier si la planche en question est dans ce livre.

Fr. M. ALBARIC

- Merci beaucoup de vos réponses ; je viens d'aller à la Bibliothèque Nationale consulter ce remarquable livre de Taylor qui contient bien cette lithographie. J'en ai profité pour établir le relevé des gravures sur les Cévennes et le Gévaudan qu'il contient et que je cite ci-dessous pensant que cette liste intéressera certains chercheurs (je n'ai pas établi le relevé des litho concernant les Cévennes du Vivarais, car il y en a trop).

- 75 bis Monument de Plancus (Alaux 1833 sc.)
- 76 Cours de la Maison des bains à Bagnoles (Dauzats sc. 1833)
- 76 bis Chateau du Tournel (Sabatier 1833)
- 76 ter Ruines du château de Randon (Alaux 1833 sc.)
- 103 Lacase (Villeneuve 1833)
- 104 Château de La Case côté du Nord (Villeneuve 1833)
- 104 bis Château de La Case (Villeneuve 1833)
- 105 Pas du Soussis (Villeneuve 1833)
- 105 bis Abbaye de Ste Ennemie (Villeneuve sc.) (sic)
- 106 Gorges du Tarn (Villeneuve 1833)
- 286 Vue du château de la Reine des Camisards prise du Mas de Villars près d'Avèze
- 286 bis Roc de la Vial au vieux Aulas (de Bez del, Sabatier 1834)
- 286 ter Brama Bioou Gard (de Bez del, Bichebois 1835)

J-F. BRETON

LIEN DES CHERCHEURS CEVENOLS

- . Rédacteurs en chef : Jean PELLET et Jean-François BRETON
- . Directeur Gérant : Jean-François BRETON
- . Comité de rédaction : B. BARDY, J-F. BRETON, Y. CHASSIN DU GUERNY, G. CHOLVY, R. CUCHE, M. DABANT, Ph. JOUTARD, Mle LATOUR, E. LEYNAUD, J-N. PELEN, J. PELLET, F. PENCHINAT, O. POUJOL, M. PRIVAT, J. ROGER, J. ROUX, D. TRAVIER.
- . Toute la correspondance est à adresser à : LCC FONT-VIVE -- 56, Grand'Rue - 30450 GENOLHAC.
- . Abonnement annuel, commençant au 1er janvier de chaque année, (6 numéros par an) : 35 frs à verser, par chèque libellé au nom de LCC FONT-VIVE, ou au C.C.P. FONT VIVE MONTPELLIER 1372-03 E, avec mention au verso : pour LCC.
- . Abonnement réduit à 15 frs pour étudiants, ecclésiastiques,...
- . Prix au numéro : 6 frs.

Publication réalisée avec l'aide du Parc National des Cévennes.

La reproduction des articles est interdite, sans accord de la rédaction ou des auteurs.

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse, certificat d'inscription n° 57172.

Imprimerie SOP. 43, rue de Naples - 75008 PARIS